

# Conférence de Pierre PEROZ

## Apprentissage du langage oral à l'école maternelle

### Pour une pédagogie de l'écoute

Pierre Péroz décrit ainsi une « séance ordinaire » de langage :

Lors des temps de langage oral, les enseignants posent souvent des questions fermées aux élèves avec une attente précise. Ils ont besoin de la réponse pour passer à la question suivante.

On a une suite régulière de :

« - **question de l'enseignant**

- réponse d'un élève

- **question de l'enseignant** (précédée d'une introduction évaluative : ex : « bien » ou « Ah bon, tu es sûr que...? »)

- réponse d'un élève ... »

Quand ils obtiennent la réponse attendue, (ils l'évaluent donc juste), ils passent à une autre question.

La régulation des échanges se fait sur la base d'objectifs notionnels. Ils obtiennent facilement la réponse par les bons parleurs et les petits parleurs ne prennent jamais la parole. En effet, ils savent que d'autres vont répondre avant eux et de façon juste. Ils s'en abstiennent d'autant plus quand ils ne sont pas sûrs d'avoir la bonne réponse ou par crainte d'être jugés.

Les règles conversationnelles énoncées en début de séance aux enfants ne sont pas respectées. Les enseignants acceptent qu'un élève enfreigne les règles (ils le félicitent même), quand la réponse donnée sans lever la main est celle qu'ils attendaient. Or, pour donner confiance aux petits parleurs, il faut respecter ces règles.

De plus, ce questionnement maître-élève – maître induit des réponses très courtes, des énoncés qui relèvent du discours en situation, c'est-à-dire sans connecteurs, sans allusion aux étapes précédentes et suivantes

**Ce dialogue pédagogique consiste donc en une succession de questions-réponses extrêmement guidée par le maître soucieux de « faire avancer » la séance vers le but qu'il veut atteindre.**

Or, la finalité de la séance de langage est l'apprentissage d'une parole autonome (qui peut être inspirée par d'autres) et réfléchie.

Pour que tous les enfants parlent et que tous les enfants progressent (même les bons parleurs), Mr Péroz propose de mener les séances de langage en maternelle en pratiquant une pédagogie de l'écoute.

Cette démarche vise :

L'allongement des prises de parole avec développement des compétences langagières

La compréhension des récits par étayage par les pairs et le retrait de l'enseignant

L'apprentissage de l'écoute et des règles communicationnelles pour un réel travail collaboratif dans la classe.

**1. Faire des choix pédagogiques : un dialogue pédagogique à évaluation différée**

Pour développer les compétences langagières (parler ; parler dans le thème ; parler longtemps) et développer l'écoute, pendant la séance, **on repousse le moment où l'on pose une question.**

L'enseignant **interroge tous les élèves qui lèvent le doigt sans intervenir entre chaque réponse**. Tout le monde peut prendre la parole, l'enseignant **accepte les redites et les répétitions**. Chaque prise de parole est matérialisée avec le principe des jetons (1 prise de parole = 1 jeton)

Le schéma du moment de langage devient :

" - **Question de la maitresse**

- réponse de l'élève A

- réponse de l'élève B

- réponse de l'élève C

- réponse de l'élève D

- **Question de la maitresse** (peut reposer la même question)

- réponse de l'élève A etc..."

Posture du maître et gestes professionnels :

L'enseignant est en position d'écoute des élèves et de rares relances. Il faut prendre du temps pour que les élèves parlent. L'enseignant doit adopter cette nouvelle posture : **il doit se taire** (ce n'est pas lui qui doit apprendre à parler) **et le temps de parole des enfants sera plus long**. ~~Il évalue à la fin des échanges.~~ Ses interventions vont consister à :

- repérer les incohérences et demander de l'éclaircissement (« qui d'autre pense que ... ») ou à revenir au texte ;

- demander qu'on réponde à la question spontanée d'un enfant (« peut-on répondre à X qui a demandé... ») ;

- garantir que les élèves ne s'écartent pas du propos de l'échange.

Il ne reformulera pas systématiquement les énoncés (les enfants n'entendant généralement pas la différence) mais il fournira le matériel verbal qui fait défaut à l'expression.

Il n'évalue pas, il récapitule en fin de séance ce que les élèves ont dit. Il a peu parlé, mais ce qu'il a dit est d'importance.

Etayage par les pairs : construction collective des savoirs et des compétences langagières.

Les élèves ont le temps de réfléchir, de construire leur intervention et les petits parleurs trouvent donc le temps de répondre. Certains vont dans un premier temps répéter ce qui a été dit ou « empiler » des éléments entendus. L'enseignant l'acceptera. Les grands parleurs, eux, travaillent aussi car ils ont à cœur de trouver de nouvelles idées et des formulations différentes → cela devient utile de s'écouter. Les grands parleurs apprennent aussi à raccourcir leur prise de parole et la rendre plus précise. La question est traitée successivement par les enfants, il y a collaboration donc récupération de matériaux linguistiques par les uns et les autres.

**Pour élaborer leurs réponses, les enfants construisent des réponses en utilisant le matériel verbal qu'ils puisent à trois sources qui sont dans l'ordre :**

- **Les réponses des autres élèves ;**

- **Les éléments du texte ;**

- **La parole de l'enseignant** (dont les interventions sont rares)

## **2. Faire des choix didactiques : le recours à des supports textuels non illustrés**

Monsieur Péroz démontre l'intérêt de lire des textes sans images.

Deux séances de langage avec un même groupe d'élèves, ont été menées avec la même pédagogie à évaluation différée, à un jour d'intervalle, à partir de la même histoire.

Des extraits des deux débuts de ces séances montrent la différence de langage obtenu en fonction du choix didactique :

- séance 1 : texte de l'album recopié sur une feuille, complété par ce qui est exprimé par les images.

(En effet, le texte doit être autonome, c'est-à-dire qu'il doit être compréhensible sans les images. On peut le compléter, l'expliciter, dire ce qui est exprimé par les images.) (Extrait B)

- séance 2 : lecture/présentation de l'album avec les images. (Extrait A)

Les résultats de la séance 1 sont meilleurs.

Les supports textuels non illustrés permettent des **échanges beaucoup plus riches** et **une bien meilleure mémorisation du texte** (placer des images devant les yeux des enfants, c'est obtenir inévitablement de la description d'images, du langage en situation, au détriment de l'évocation du rapport qu'ont les événements entre eux). L'image a un pouvoir mémoriel fort et même si l'album est fermé, l'enfant parle à partir des images qu'il a dans la tête. Les textes sans image permettent **un langage d'évocation**, au passé alors que l'image renvoie au présent et au langage de situation.

Pierre Péroz conseille de rééquilibrer les activités sur supports narratifs fictionnels de la façon suivante :  
 1/3 d'albums (parce qu'ils permettent un certain nombre d'activités qu'il est le seul à permettre → OBJECTIFS LITTÉRAIRES),  
 1/3 de textes sans illustration (livres de contes)  
 1/3 de contage sans support.

Proximité avec la lecture autonome	Activité narrative	Source pour la représentation mentale de l'histoire
	Lecture /Présentation de l'album	Texte entendu, voix de la maîtresse, images
	Contage	Texte entendu dans un registre adapté, voix de la maîtresse
	Lecture	Texte entendu dans le registre de l'écrit, voix de la maîtresse
	Lecture autonome	Texte qu'il faut aussi déchiffrer

Remarque : Des séances pour l'acquisition de compétences linguistiques peuvent être menées en décroché.

Ex : travail du vocabulaire en amont, travail de la syntaxe après (ne pas reformuler pendant la séance de langage visant les compétences langagières)

**3. Avoir un « format de séance » régulier.**

Le format de la séance de langage proposé par M. Péroz est le suivant :

**I) Lecture ou contage d'une l'histoire (avant en collectif)**

La séance commence par l'annonce de ce qu'ils font et pourquoi ils le font (pédagogie explicite).  
 « Je vais vous lire une histoire parce que je vais vous demander de me la raconter à votre tour ».  
 « Parce qu'il faut apprendre à raconter, il faut apprendre à parler ».

**II) Séance de langage proprement dite : Questionnement régulier et mesuré (en groupe hétérogène).**

Objectifs :

- restituer **des** éléments de l'histoire
- parler des personnages et de leur motivation

Ne pas poser beaucoup de questions rend les questions capitales.

→ **La structure du questionnement** :

L'enseignant pose les questions toujours dans le même ordre :

**1)Restitution de l'histoire** = « Première partie : l'histoire » (ce qu'on dit aux enfants)

« Aujourd'hui (ou hier), je vous ai relu l'histoire de ..., maintenant j'aimerais savoir ce que vous avez retenu. »

« De quoi vous souvenez-vous ? » (répéter)

« Qu'a-t-on oublié de dire ? »

(ne pas attendre la chronologie)

→ Le maître récapitule tout ce qui a été dit à la fin.

**2)Compréhension** = « Deuxième partie : les personnages » (ce qu'on dit aux enfants)

- Identité des personnages : « Qui sont les personnages ? » (« Qui peut faire la liste des personnages ? »)

- Motivations des personnages : « Que voulait X ? », « Que voulait Y ? »

- Progrès/difficultés : « X a-t-il obtenu ce qu'il voulait ? », « Z a-t-il obtenu ce qu'il voulait ? »

Cette phase permet d'aborder les grandes quêtes des personnages dans la littérature, les intentions et procédés d'auteurs (humour...), de décoder des figures littéraires (la ruse...)

**3)Interprétation** = « Troisième partie : il faut se mettre à la place d'un personnage »

« Et vous, à la place de X, qu'auriez-vous fait ? », « Et vous, à la place de Y, qu'auriez-vous fait ? »

« Que fera X maintenant ? »

« Avez-vous aimé cette histoire ? »

→ **Les principes du questionnement :**

- répétition des questions : L'enseignant n'hésite pas à répéter les questions plusieurs fois (de nouvelles idées apparaissent). L'enseignant ne donne pas de réponse aux questions qu'il pose ; si les élèves ne donnent pas de réponse, il retourne au texte et relit le passage.

- principe d'exhaustivité : Quand ils ont fini, on demande : « Est-ce qu'on a tout dit ? », « Qu'a-t-on oublié de dire ? »

On essaie de se rappeler de tout.

- questionnement collectif : Pas de « dialogues privés » qui sont des suites de question / réponse avec un même élève. Ne pas commencer une question par un prénom d'enfant.

Apprentissage du langage oral à l'école maternelle. Pour une pédagogie de l'écoute, Pierre Péroz, CANOPE Nancy, 2010

[pierre.peroz@univ-lorraine.fr](mailto:pierre.peroz@univ-lorraine.fr)